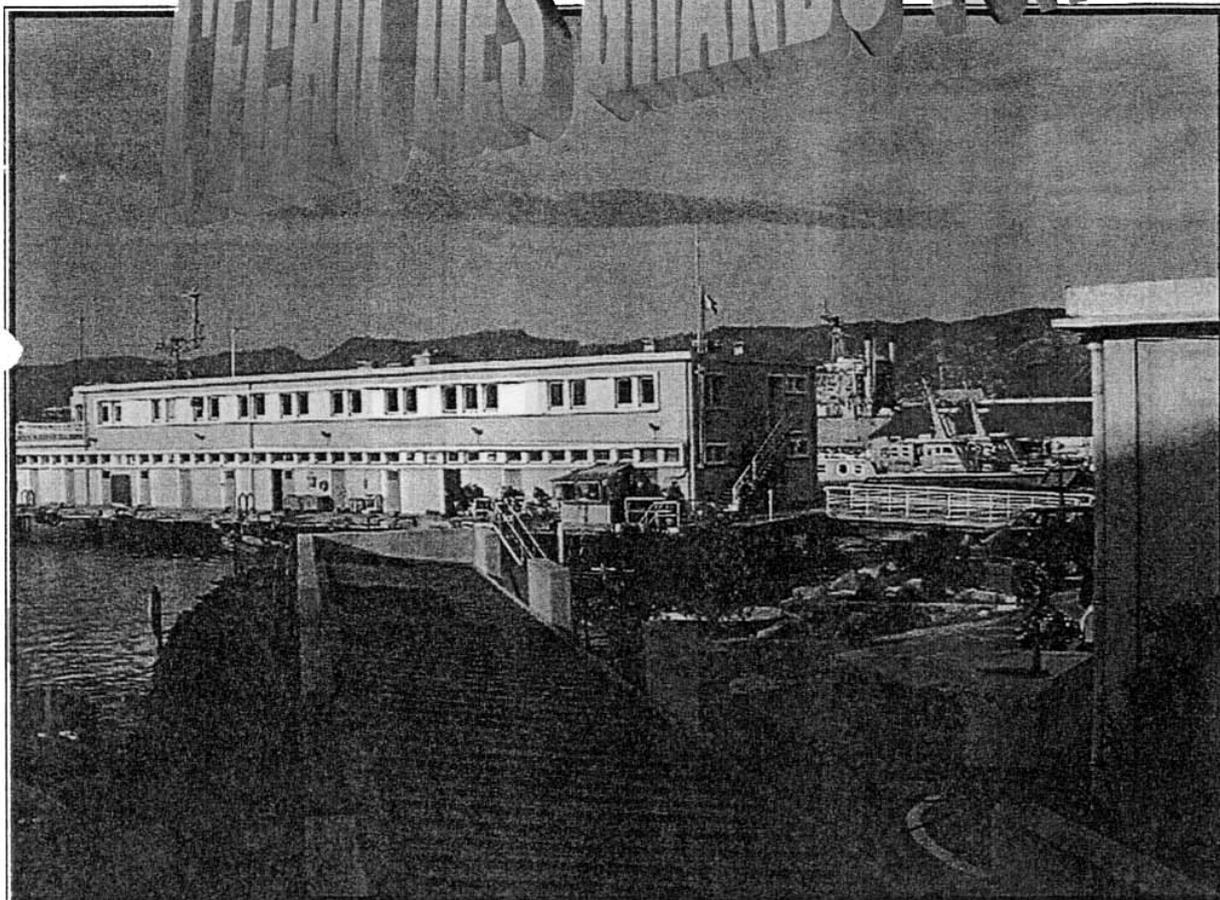


N°49

Février 2001

LE MAGAZINE DES GRANDS FONDUS



AMICALE



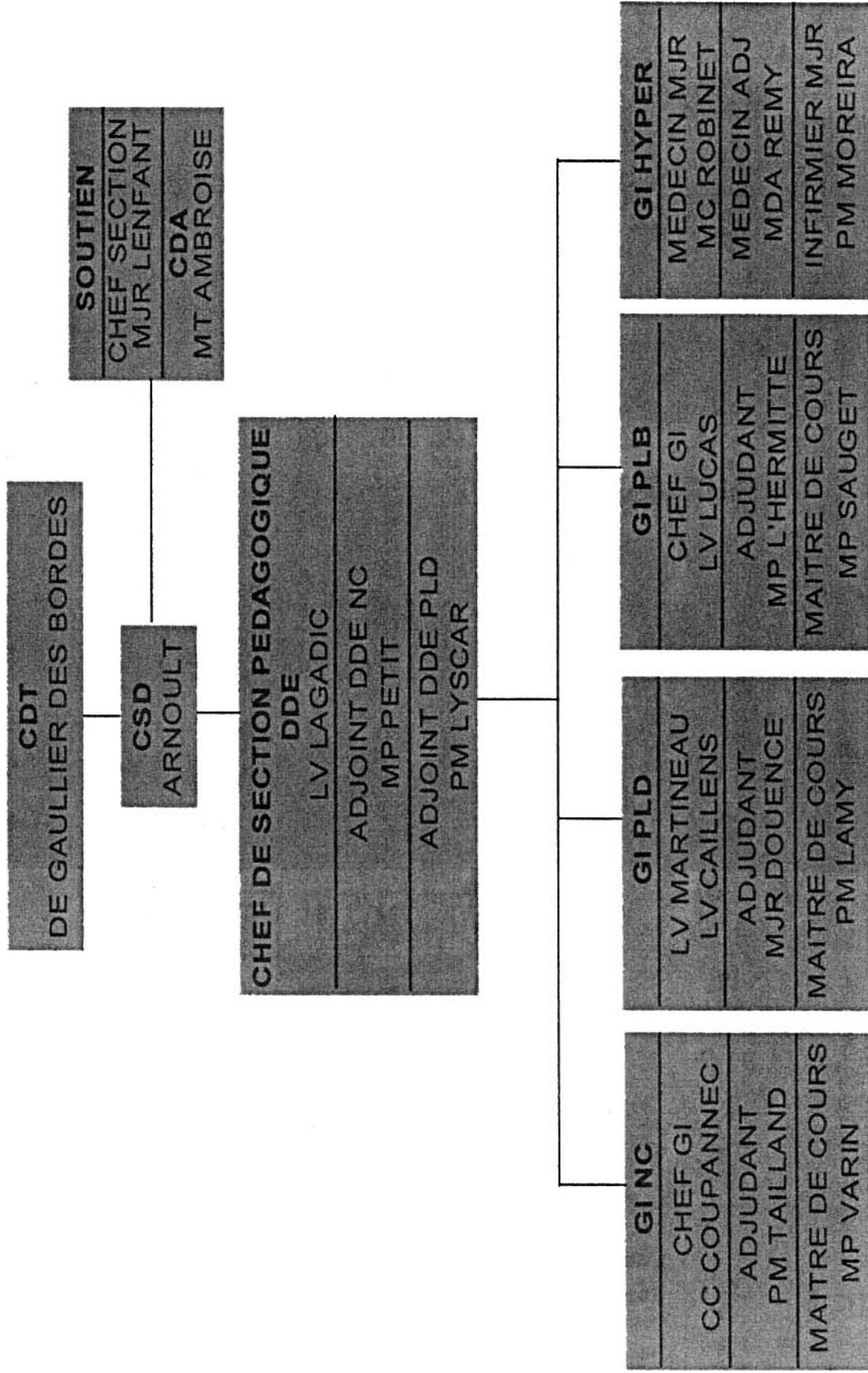
DES PLONGEURS DEMINEURS

• Directeurs de la publication : Pierre Brocot.

• Rédaction et publicité : Cathy Lemoigne, Emile Génin, Gérard Sion, docteur Barthélémy, Jc Caillens, Jacques alain Mailloux, Pierre Dupuch.

• Photos : Comismer, Ecole de plongée, J.A Mailloux, Pierre Dupuch.

ECOLE DE PLONGEE



L'année 2000 s'est éteinte, le troisième millénaire commence...

*Du pays parfumé que le soleil caresse, ou la mer, vaste mer, console nos labeurs,
nous confions au vent, messenger d'allégresse, tous nos vœux de santé, de joie et de
bonheur.*

Que cette nouvelle année soit pour notre *Amicale* une année pleine de renouveau qui
je l'espère favorisera le rapprochement entre jeunes et moins jeunes.
Je souhaite que beaucoup nous rejoignent afin de consolider notre association qui doit
devenir la grande famille des plongeurs démineurs.

L'assemblée générale de Brest 2000 fut une pleine réussite, le début de notre
restructuration indispensable en ce début de siècle difficile à vivre.

Formulons les vœux que 2001 nous rassemble encore plus. Tous les membres du
bureau anciens et nouveaux se joignent à moi pour vous présenter ainsi qu'à vos
familles tous nos *Meilleurs Souhais 2001. Blavez Mad !*

Le Président Pierre BROCOT



L'ancien et le nouveau bureau autour du Ct Paul Gavarry à l'I.N.P.

L'Echo des grands fonds – Bulletin Février 2001

Philippe DAUTREME

n° PLD 703

décédé le 2 mai 2000



Son caractère était légendaire, autant que son professionnalisme.

Ancien mousse, puis commando marine, il avait fini sa carrière militaire comme plongeur démineur, avant de continuer cette vocation à la Sécurité Civile.

Il ne s'était jamais épargné, mais c'est la maladie qui a eut raison de lui.

Nous étions nombreux à l'accompagner dans son dernier voyage.

Selon son vœu, nous nous sommes recueillis une dernière fois autour d'un fourneau de munitions du souvenir.

Le jeudi 4 janvier 2001, *Michel HOLVEK* nous quittait au terme d'une longue maladie.

MP Plongeur Démineur (R).

Ceux qui l'ont connu au 3^{ème} GPD, à l'Ecole de Plongée et aux Invalides, où il travaillait depuis la retraite, se souviennent de sa franche camaraderie.

Une cérémonie émouvante s'est déroulée le mercredi 10 janvier 2001 à Paris.

Ses camarades de Cherbourg, Lille, Paris et de toutes les régions de l'amicale des Plongeurs Démineurs, l'ont accompagnés dans son dernier voyage.

L'Amiral Philippe De GAULLE honorait de sa présence la cérémonie religieuse en l'église du Grand Caillou, rue Ste Dominique.

Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.



Le 11 novembre 2000, Pierre DUPUCH (PLD n° 301), Président des Anciens Combattants de PLOGOFF, a remis la Croix du Combattant Volontaire avec agrafe « INDOCHINE » à Gérard ANDRE (PLD n° 325) (1957).

A la sortie des « arpètes » G. ANDRE part volontaire pour l'Indochine où il arrive en octobre 1952. Il a 17 ans et demi.

Affecté à la Base Navale Haiphong comme matelot puis Q/M mécanicien, il participe à la réparation des engins de la Flottille Amphibie.

Plusieurs missions dans le delta tonkinois, PHAT DIEM, NAM DINH, sept pagodes lui valent de recevoir la Croix de Guerre des T.O.E, il a 18 ans.

Il fait son cours de plongeur à SAIGON (bonjour aux anciens de la S.I.S.M) en 1953 et rejoint le Tonkin où il restera jusqu'en 1955 date de son retour vers la métropole sur le « Jules Verne ».

Cours de plongeur démineur puis l'Afrique du Nord comme P.L.D Bizerte d'abord puis ARZEW au centre amphibie et ORAN jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie.

Ensuite Centre Amphibie à Lorient (où nous faisons connaissance au cours d'une mission de déminage à Quiberon) puis 3^{ème} G.P.D à Toulon et 2^{ème} G.P.D à Brest où il prend sa retraite en 1970.

Bravo Gérard pour cette distinction qui vient enfin honorer un des plus jeunes combattants d'Indochine.

Pierre DUPUCH.

HOMMAGE à EMILE PANNETIER

PRESIDENT FONDATEUR de notre AMICALE

On le savait bien sur ! On l'a proclamé dans « l'écho de grands fonds » l'événement mérite une attention particulière.

Emile Pannetier a passé la barre à Pierre Brocot. C'était le 16 juillet 2000, en Bretagne.

Le temps passe et tout arrive un jour. Mais ce jour là, si « l'homme de barre » passait la suite à la relève il ne quittait pas le navire pour autant. Il n'était pas démissionnaire, mais changeait de poste de navigation après avoir tenu le bon cap pendant 16 années fructueuses au profit de nous tous. Et, la mission n'était pas toujours facile et le travail énorme.

Aujourd'hui, il n'est plus « l'homme de barre », mais le voici affecté à un autre poste, celui de : « Membre d'Honneur Majeur » de l'amicale des plongeurs démineurs.

Alors encore tous nos remerciements pour son dévouement, son travail, mission bien menée, tous nos compliments vont à notre estimé Président* **Emile PANNETIER** que nous verrons encore souvent parmi nous.

- Comme chacun sait, le titre de Président reste attribué pour toujours. (Référence : M. M.Giscard d'Estaing, Mitterrand, Mao Tsé Toung, ect...).

-
-

HOMMAGE au Professeur LUCIEN BARTHELEMY

Professeur des Universités (HON), Médecin Chef du GERS 1960-1968, Médecin de la 2ème ESDRA et de la BSM de Brest 1968-1969. Dans le domaine de la recherche hyperbare, il fut avec son équipe le créateur des tables de plongée de la Marine. Merci professeur d'être parmi nous, grand merci également pour l'article qui fera plaisir à beaucoup d'entre nous.

L'Echo des grands fonds- Bulletin Février 2001

LA MARINE NATIONALE, LE G.E.R.S et l'OXYGENOTHERAPIE HYPERBARE

(L. BARTHELEMY)

Si l'application de l'oxygène hyperbare au traitement de différentes maladies remonte au XIX^{ème} siècle et est à mettre au compte de médecins français (JUNOD, TABARIE), l'Oxygénothérapie Hyperbare (OHB), n'est devenue une thérapeutique reconnue, puis largement utilisée que dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle et en France son développement revient à une initiative du GERS et de ses membres parmi lesquels de nombreux Plongeurs-Démineurs.

En 1956 un chirurgien cardiovasculaire néerlandais, I. BOEREMA (Amsterdam), en collaboration avec la Marine Royale Néerlandaise expérimenta les effets de l'Oxygène respiré sous une pression hyperbare (supérieure à une pression de 1 atmosphère absolue, ATA), d'abord chez l'animal (1960) : un porc dont le sang avait été remplacé par du plasma et respirant de l'Oxygène pur sous 3 ATA, survécut sans trouble dans le caisson expérimental ; il fut réinfusé avec son sang juste avant sa décompression ; puis chez l'homme : traitement chirurgical d'une malformation cardiaque chez un enfant (1961), puis d'autres interventions lourdes de chirurgie vasculaire suivirent sans l'aide de bypass cardiovasculaire.

A la même époque, Boerema et Brummelcamp montraient l'intérêt de l'OHB dans le traitement des gangrènes gazeuses.

Dès 1962, alors Médecin Chef du GERS, je fus intéressé par cette nouvelle méthode thérapeutique d'autant qu'avec mes camarades médecins, pharmaciens et infirmiers, nous avions l'expérience du traitement des accidents de décompression par des tables thérapeutiques utilisant déjà l'Oxygène Hyperbare. En avril 1963 le Professeur BOEREMA et son collaborateur le Docteur MEIJNE me sollicitèrent pour que nous expérimentions à notre tour dans le cadre du GERS l'OHB dans des domaines autres que ceux de la plongée et que nous puissions comparer nos résultats respectifs. C'est ainsi que l'OHB naquit puis se développa en France.

Tous les personnels du GERS furent intéressés par cette nouvelle thérapeutique qui par ses applications s'éloignait des habitudes des plongeurs mais dont les bases ressortaient du domaine de la plongée : Médecins, pharmaciens et infirmiers bien entendu (Drs PAILLARD, BOUCHARD, FREDENUCCI, le Ph-Ch Parc, puis à partir de 1965 les Drs MICHAUD et LE CHUITON les infirmiers ROELLINGER (« Pied lourd »), BADON (nageur de combat) et MENUT (plongeur démineur mais infirmier de formation) plus tard JAWORSKI. Les Commandants du GERS de l'époque (CC PLICHART puis CF LE BOUCHER) ne firent pas d'obstruction à cette « dérive » thérapeutique...

Mais tous les plongeurs du GERS se dévouèrent pour accompagner les malades en caisson (ces malades ignoraient tout de la plongée et des séjours en caisson et étaient forts impressionnés par les caissons et leurs matériels spécifiques).

Ces plongeurs du GERS, surtout des plongeurs démineurs furent donc à l'origine de l'OHB qui ne peut se développer que parce que ces personnels surent par leur expérience et leurs qualités humaines et techniques montrer son intérêt et la facilité relative de sa pratique ; je citerai ceux qui se dévouèrent entre deux expériences de plongée profonde ou aux mélanges ou entre deux traitements d'accidents de plongée (le GERS était alors le seul centre de traitement, civil et militaire de la côte méditerranéenne et l'on ne chômait pas tout au long de l'année) ; ils prirent sur leur temps pour aider les malades et le personnel médical ;

Merci aux plongeurs démineurs DERRIEN, JAFFRE, MARY et MARIE entre autres, à MARTIN (nageur de combat), mais aussi au PM Mécanicien VIALIS et à notre si dévoué aide de laboratoire,

Monsieur Finance qui pendant des années concocta les mélanges gazeux des plongeurs profonds d'essais. Ils furent parmi les pionniers de l'OHB en France et il faut le savoir.

Médecins, infirmiers et plongeurs se firent alors enseignants, expliquant théorie et techniques à des médecins pour la plupart parfaitement ignorants des choses de la plongée, de la pression, de l'oxygène... Ces médecins furent d'abord des élèves attentifs et assidus puis devinrent à leur tour des spécialistes de l'OHB : par exemple les Professeurs GOULON (Paris, Garches), OHRESSER (Marseille), MOTIN (Lyon) BESSE (Bordeaux) etc.

Notre première expérience d'OHB fut le traitement de patients souffrant d'artérites pouvant se compliquer de gangrènes, puis nous avons traité des états septicémiques et plusieurs nourrissons porteurs de malformations cardiaques (malades du professeur GERARD et du docteur FREDENUCCI (Marseille) ; ce dernier maintenant responsable du Service de Médecine Hyperbare de l'Hôpital privé clinique du Parc à Marseille ; ces nourrissons étaient traités ainsi dans l'attente d'une intervention chirurgicale.

Le départ avait été donné et l'OHB se développa rapidement (Marseille, Paris, Nice, Lyon, Brest, Ajaccio, Lille)... actuellement toutes les grandes agglomérations françaises (y compris outre-mer) ont des services d'OHB hospitaliers ou privés, sans compter les centres militaires dont ceux de Toulon (Ste Anne), de Brest (base sous-marine) de Paris (Pompiers et Val de Grâce).

Sans insister, un mot sur les indications de l'OHB :

- Traitement des anoxies (par un apport suffisant d'Oxygène aux tissus qui en manquent) : intoxications par le CO, par des fumées ; artérites, plaies vasculaires états cérébraux asphyxiques (arrêts cardiorespiratoires, pendants...), embolies gazeuses etc.
- Traitement de certaines infections en particulier celles dues à des germes anaérobies (qui se développent sans oxygène) : gangrènes, nécrose de la peau, des muscles, infection des os etc.
- Cicatrisations (brûlures, radiations, greffes...) par les deux mécanismes, oxygénation et lutte contre l'infection, associés.

Pour mémoire, le principe de l'OHB est simple : chez le sujet adulte normal, le sang transporte, à la pression atmosphérique (1 ATA) environ 20 ml d'Oxygène pour 100 ml ; 0,3 ml d'oxygène pour 100 ml de sang sont transportés sous forme dissoute surtout dans le plasma, le reste (environ 19 ml) de l'oxygène est lié à l'hémoglobine des globules rouges, mais c'est l'oxygène dissous qui va alimenter les différentes cellules de l'organisme et l'oxygène des globules rouges passera de ces globules aux cellules par le stade dissous.

Quand un sujet respire de l'oxygène pur à une pression supérieure à 1 ATA ; la quantité d'oxygène contenue dans les globules rouges n'augmente pratiquement pas alors que l'augmentation de la quantité d'oxygène dissoute est conséquente et proportionnelle à l'augmentation de pression, ainsi en respirant de l'oxygène pur sous 3 ATA, la quantité d'oxygène dissoute est de l'ordre de 6 ml pour 100 ml pouvant assurer un métabolisme normal sans prélèvement sur le capital en oxygène des globules rouges (ce qui explique que les porcs de BOEREMA aient pu survivre sans globules rouges).

Par ailleurs, on sait que l'oxygène est toxique pour les cellules à partir d'une certaine pression et après une latence d'autant plus courte que la pression est plus élevée : la technique d'OHB sera alors, par exemple pour traiter les infections, de choisir une pression et un temps d'exposition tels que les germes en cause soient atteints sans que les cellules de l'organisme souffrent trop des hautes pressions d'oxygène.

Le protocole de l'OHB est simple : séances de caisson (multiplace c'est préférable pour la surveillance ou monoplace) de 1 à 2 heures à 2 ou 2,5 ATA d'oxygène dans la plupart des cas, renouvelées si nécessaire (souvent 10, 20 séances à raison de 1 à 2 par jour). Tout dépend de la maladie ou de l'accident à traiter et de son évolution.

Ainsi donc l'OHB est devenue une technique thérapeutique maintenant bien connue et appliquée dans de nombreux centres spécialisés civils et militaires selon des critères rigoureux. Mais il est bon

de rappeler que les Marines Nationales en Particulier la Française ont été à l'origine de son développement au début de la deuxième moitié du XXème siècle. En France, le GERS fut la cheville ouvrière de ce développement et son personnel médical et para médical et ses plongeurs pour la plupart plongeurs démineurs furent les initiateurs de tous ceux qui par la suite essayèrent un peu partout dans la métropole et outre-mer.

Certains plongeurs démineurs ont après une riche carrière militaire, choisi de faire profiter de leur expérience du milieu hyperbare dans le secteur civil hospitalier : DESRUES à Lille et BOULAY que j'ai eu le plaisir avec le Docteur A.MICHAUD, un ancien du GERS d'accueillir au CHU de Brest dans les formations de responsable technique de l'unité de soins hyperbares. BOULAY succédait dans ces fonctions au MP P.A MOULET grand plongeur devant l'éternel qui fut essentiel à la création de cette Unité.

Il m'a paru nécessaire de rappeler le rôle des plongeurs de la Marine Nationale dans la genèse d'une thérapeutique hyperbare maintenant banale. On oublie trop souvent les initiateurs qui essuient les plâtres et qui passent aux oubliettes.

Lucien BARTHELEMY
Professeur des Universités (HON)
Médecin Chef du GERS 1960-1968
Médecin-Major de la 2^{ème} ESDRA et de la base sous-marine Brest (1968-1969).



le Docteur BARTHELEMY (au centre en Kaki) avec le Commandant LE BOUCHER (3^{ème} en partant de la droite) dans la salle de conférence du G.E.R.S, en 1967.

Un petit mot concernant l'Association TRITON :

Deux instructeurs plongeurs démineurs, ont eu l'idée lumineuse, d'essayer de rassembler les "archives" de chacun d'entre nous. Nous savons combien nous sommes attachés à nos souvenirs, témoins de nos plongées, de nos missions, mais tous nous devons contribuer à l'élaboration de ce projet car nous faisons partie de l'histoire de notre patrimoine de la plongée et du déminage et il serait dommage que certains documents ne soient pas connus. L'amicale cautionne et encourage cette initiative qui pourra être très utile pour l'élaboration du livre

« les Plongeurs Démineurs dans la Marine Nationale » et pourquoi pas la naissance du Musée de la plongée dont on parle beaucoup....

A propos du livre :

Franck Jubelin, Roc Pescader nos futurs auteurs et amis, ont pris un peu de retard dans la rédaction, ceci est dû à des ennuis de santé pour Franck heureusement retrouvée, un planning chargé pour Roc. Ils seront parmi nous le 2/06/01, ils nous proposent de tirer un cliché (pour le livre) de tous les participants plongeurs devant le G.E.R.S à l'arsenal.

Pour mener à bien l'opération les volontaires devront faire parvenir au bureau des sections, les renseignements suivants :

-Nom, Prénom, date et lieu de naissance, département.

-N° carte d'identité, lieu de délivrance.

-Nationalité.

-Adresse.

CHAMPAGNE !

Le stock de champagne « Cuvée Démineurs » diminue mais il en reste encore à Brest et Toulon faites vos réservations ou commandes, au bureau concerné.

AVANT TOUTE OPERATION FAIRE
PASSER LA VISITE AU SUJET





A t'il vraiment changé ?

Vous l'avez sans doute reconnu : il s'agit du LISERON, le MSC refondu en bâtiment base de plongeurs démineurs en 1974.

Certes il a un peu changé : en retraversant l'Atlantique d'Est en Ouest, pour revenir vers son port natal, il a retrouvé une nouvelle jeunesse.

En effet, après une « longue et brillante carrière » tant comme dragueur que comme bâtiment base, il était voué à une paisible retraite comme « navire amiral » au cimetière des bateaux de LANDEVENNEC. C'est là qu'un américain, M. Mac Intosh, l'a remarqué et entamé les démarches pour son rachat. Plusieurs mois furent nécessaires à la D.P de Brest pour récupérer l'ensemble du matériel d'armement présent à bord lors de la livraison du dragueur à la France, le 1^{er} janvier 1955, à CASABLANCA, dans le cadre du plan MARSHALL. Septembre 1989, le « Liseron » quittait Brest, à la remorque, vers les USA. Il subit ensuite un « lifting » complet. Après avoir été entièrement démonté, révisé, remonté avec quelques modifications, le bateau reprenait la mer en 1992 comme petit paquebot de luxe (10 cabines doubles).

Sa zone d'action : l'Alaska. C'est dans cette région que de mai à septembre la fondation que préside M. Mac Instosh se propose d'effectuer des croisières pour faire découvrir et sauvegarder les beautés naturelles de l'état le plus nord des U.S.A.

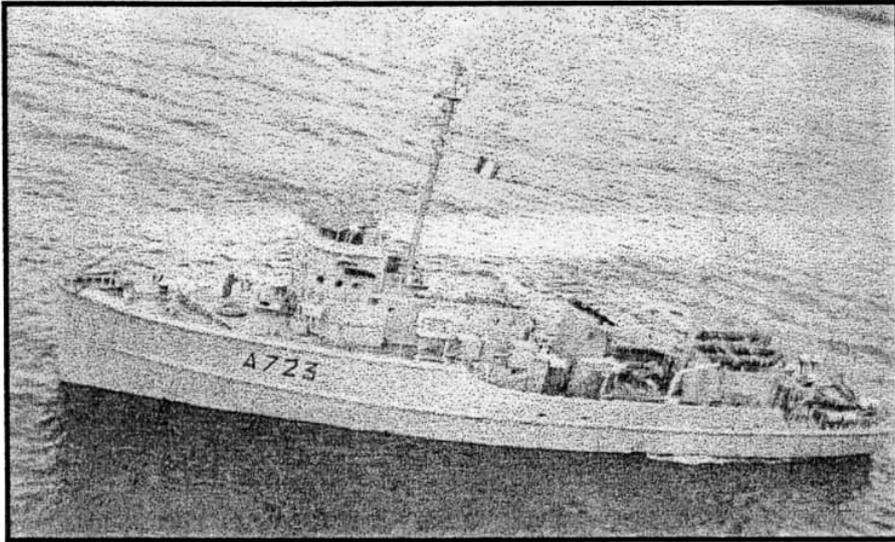
Naviguant parmi les îles Alexanders, il mouille chaque jour et sert de base aux shiffs (équipés de 130 cv) qui transportent soit les pêcheurs de saumons ou de flétans, soit les randonneurs partant à la recherche des ours, soit les photographes avides de photos de baleines ou de lions de mer... (le même travail qu'au G.P.D en quelque sorte...).

D'origine, il reste beaucoup de choses : coque, moteurs principaux, guindeau, ancres, chaînes, et une multitude d'appareils qui ont été simplement révisés et déplacés (interrupteurs, tableaux électriques...)

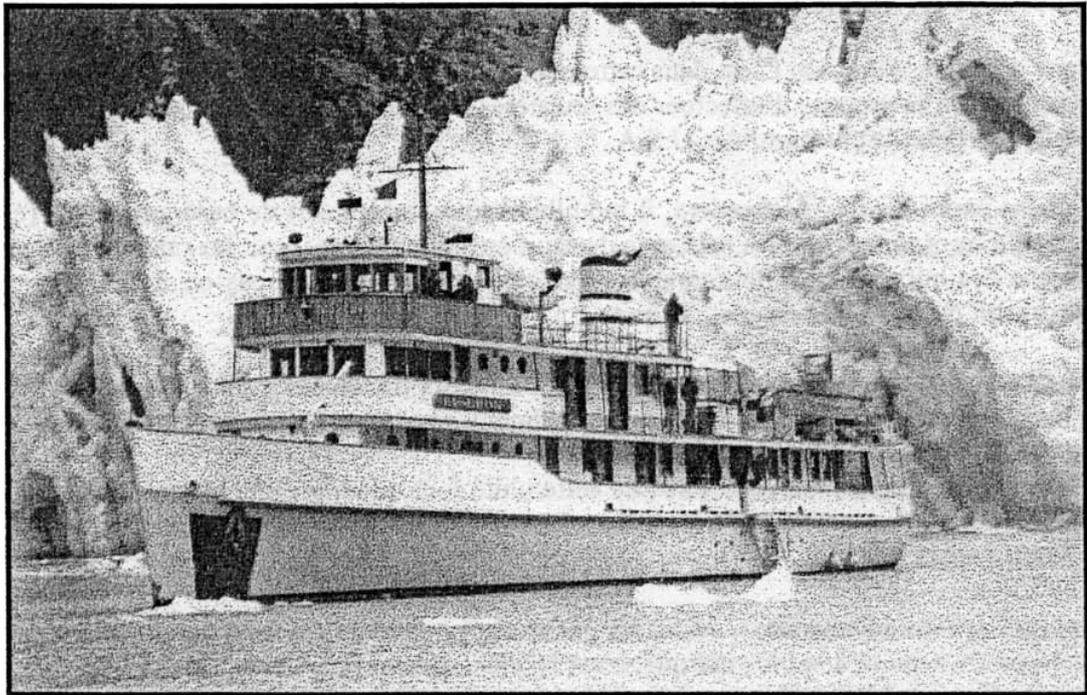
La taille et les capacités manœuvrières de cette unité font que c'est un bateau très bien adapté à ce travail, au pont que le propriétaire est à la recherche d'autres A.S.C (Avis de recherche – Réponse à J.A. MAILLOUX).

En tant qu'ancien commandant, ce fût très émouvant pour moi de faire une croisière de quelques jours à bord. Ce qui m'a le plus marqué, c'est le souci qu'a eut le nouveau propriétaire de conserver le style de l'ancien LISERON : meubles en bois vernis, mains courantes en laiton...

Capitaine de Corvette (R) MAILLOUX J.A.



1974



1992

A « CONFESSE », il faut tout dire !!

L'escadre était rentrée de sa tournée de printemps, faite de navigation en mers plus ou moins lointaines et d'escales mémorables. Les ports visités avaient laissé aux marins des souvenirs impérissables dans toutes sortes de domaines. Et puis, les bâtiments, bien amarrés à quai et ayant mis bas les feux, était venu le temps de partir en permission. Alors, dans les gares et les trains, pompons rouges et cols bleus fleurissaient. Le marin rêve souvent de revenir au pays, dans sa ville, son village ou son bourg comme on dit en Bretagne. Surtout lorsqu'il en a été éloigné depuis un certain temps déjà.

C'est ainsi que dans le compartiment d'un des wagons de 2^{ème} classe d'un train à destination de ces lieux magiques, on remarquait un joyeux groupe de voyageurs portant l'uniforme de la Marine. Ils étaient jeunes et presque tous déjà Quartier-Maître et fiers de l'être.

L'un deux faisait cependant exception. Il paraissait peut-être un peu plus âgé que ses camarades de voyage. Et il n'était pourtant que simple matelot. Par ailleurs, le ruban légendé « MARINE NATIONALE » de son bonnet indiquait qu'il n'appartenait pas à l'un des bâtiments de l'escadre. Sans doute occupait-il un poste à terre. Ne navigue pas toujours qui veut !

Assis discrètement sur un coin de banquette il écoutait sans rien dire les propos joyeux des Quartiers-Maîtres. Propos d'un réalisme profond exprimé il faut le reconnaître, avec beaucoup de cœur et d'enthousiasme et salués de rires gigantesques.

A ce niveau du récit on peut évoquer, au sujet des « descentes à terre » les histoires se rapportant aux excursions, aux rencontres sportives, aux visites des monuments et des musées et aussi à celles des églises ou même des cathédrales. Activités de prédilection des équipages de la flotte au cours des escales, peut-on lire dans certains « Journaux Maritimes » avec parfois photo à l'appui.

Largement pratiquées, c'est vrai, ces diverses activités ou distractions apportent au marin : maintien de la bonne condition physique et enrichissement culturel. Mais, ce jour-là, dans ce compartiment, on évoquait bien d'autres souvenirs d'escale plus « croustillants » les uns que les autres et moins... « réglementaires ». Jobic, solide Quartier-Maître, breton et célibataire, tout comme ses camarades, il faut bien le dire, n'était pas le dernier à raconter ses « exploits » particulièrement exceptionnels, disait-il, et savoureux... Hélas ! la censure ne permet pas de les rapporter dans ces lignes.

Ah ! que les âmes sensibles et délicates se rassurent ! il ne pouvait s'agir là que de péchés de jeunesse. Dans la Marine, on sait aussi être vertueux quand il le faut. Tout particulièrement à l'égard des devoirs qu'impliquent mariage et famille par exemple.

Mais pour ces joyeux compagnons ce temps-là n'était pas encore venu. Alors... En attendant... parfois... Dans son coin, le modeste matelot, lui les yeux baissés, écoutait, semble-t-il, mais toujours sans rien dire, ces propos édifiants, dont la verdeur, parfois, paraissait lui donner des rougeurs au visage.

Le train poursuivait son trajet déroulant par ses baies vitrées ses paysages de villes et de campagnes, de forêts et de grasses prairies.

Dans ces dernières, de paisibles bovins, s'arrêtant de brouter, levaient la tête au passage du convoi soufflant et ferraillant. Et puis le suivaient du regard de leurs grands yeux si expressifs jusqu'à sa disparition au coin d'un bois, sous la frondaison où s'enfonçait la voie ferrée. On contemplait la France...

Cependant dans notre compartiment la joie et la gaîté des marins ne faiblissaient pas. Ah ! Quel entrain... il y avait toujours de savoureux détails qui avaient été oubliés ou mal décrits ? Alors il fallait bien les dire... et rire encore ! et chacun d'en rajouter...

Mais, au fil des arrêts dans les gares, le groupe s'éclaircissait et finalement, les joyeuses descriptions sans modestie ni discrétion des « histoires vécues » se calmaient. On serait bientôt à la maison. Il s'était temps de changer de répertoire et de pensées. Tour à tour, chacun arrivait à destination. C'est ainsi que le discret matelot salua ses compagnons de voyage et descendit du train. Tout comme Jobic lui aussi d'ailleurs qui, dans quelques instants, allait pouvoir embrasser ses parents impatients de le retrouver si beau et si plein de prestance dans son uniforme, avec ses galons de Quartier-Maître. Et ce soir-là, à la maison, il y aura beaucoup de joie, de gaîté et d'entrain.

Ah ! les « perms » sont quand même une bien bonne chose...

Les souvenirs d'escales savoureuses s'éloignaient. Quelques années passèrent.

Un jour, sur les manches de son uniforme, Jobic fit coudre les galons de Quartier-maître chef. Il en fut très fier et ses parents aussi.

Puis un bonheur ne venant jamais seul, il fit la connaissance, dans les salons du « Petit Jardin » à Recouvrance de celle qui allait devenir son épouse.

Elle était jolie comme un cœur. Il était impatient de la conduire devant Monsieur Le Maire et devant Monsieur le Curé ou Monsieur le Recteur comme on dit encore en pays d'Armorique.

En ce temps-là pour le marin qui voulait prendre épouse il y avait, en dehors de l'autorisation à solliciter et à obtenir auprès de l'autorité maritime, quelques usages incontournables à respecter. Un de ceux-ci, très important, était d'aller à l'église pour y parler mariage, vie conjugale, famille... et puis la veille de la cérémonie du mariage, il fallait passer au confessionnel, impérativement.

« Aller à confesse » n'était pas tellement dans les habitudes de Jobic.

Il se sentait d'ailleurs l'âme sereine et la conscience tranquille.

Alors à quoi bon... Mais il fallait y aller quand même...

La journée s'achevait calme et paisible. Jobic s'en fut à l'église prendre place, agenouillé, dans le confessionnel.

« Pardonnez-moi mon Père parce que j'ai beaucoup péché ». Face au croisillon de bois derrière lequel se devinant l'oreille attentive du confesseur, Jobic avait récité la formule d'usage.

« Quels péchés avez-vous à confesser mon fils ? » interrogea le prêtre.

Alors Jobic avoua avoir, par une nuit sans lune, maraudé des cerises chez son voisin. Et une autre fois, à bord, avoir triché à la distribution de vin à la cambuse pour en avoir un peu plus. Une autre fois encore, étant en permission, il reconnut être allé au café du port avec ses copains alors qu'il avait dit à ses parents qu'il était allé aux vêpres...

Et en cherchant bien dans sa mémoire ou son imagination, il trouva encore quelques péchés véniels à avouer, pour étoffer sa confession. Mais rien d'énorme...

« C'est bien tout là mon fils ? » demanda le confesseur.

« Oui mon Père ! »

un temps de silence... « Vous n'omettez rien ? »

« Non mon Père ! »

autre silence... et le prêtre alors lui tint ces propos :

« Mon fils, je vous ai pourtant connu plus pêcheur que ce que vous prétendez être. De votre propre bouche, j'ai entendu bien pires choses que les « broutilles » que vous racontez aujourd'hui dans ce confessionnel.

C'était il y a un certain temps déjà, dans un train qui vous emmenait en permission vous et quelques camarades. Vous en disiez de « belles »...

Ah oui !! Que de péchés énormes ! et en plus vous vous en vantiez...

A cette époque-là, il n'y a pas si longtemps, j'étais moi-même séminariste et j'effectuais mon service militaire dans la Marine, avant d'être ordonné prêtre quelque temps après...

Mais ce jour-là, dans ce train, ce matelot qui était avec vous, vous en souvenez-vous ? Ce matelot qui baissait les yeux, rougissant aux propos plus qu'égrillards que vous teniez, mon fils, en vous vantant de vos « exploits », et bien ! ce matelot-là, c'était moi...

Alors mon fils ?

Emile GENIN

PS : ce récit entièrement imaginaire pourrait cependant, aussi bien, avoir été inspiré par des faits vécus par certains lecteurs.

Aussi toutes ressemblances avec des personnes existantes qui se reconnaîtraient dans ces lignes ne seraient donc ni fortuites, ni involontaires.

J'espère pourtant, si tel était le cas, que ces personnes ne chercheront pas à mer créer des ennuis... et je les en remercie par avance.

AMICALE des PLONGEURS DEMINEURS

BILAN FINANCIER ANNEE 1999

Arreté au 31 décembre 1999

OBJET	RECETTE	DEPENSE
Reliquat banque au 31 décembre 1998	61 449,65 F	
Cotisations	9 750,00 F	
Repas assemblée générale	6 160,00 F	6 030,00 F
Dons de divers membres	355,00 F	
Cravattes, pince-cravatte, insignes ,	1 760,00 F	
Bénéfice LOTO 1999	974,05 F	
Champagne	47 595,33 F	
Avance sur achat champagne		42 879,12 F
Divers (courrier, enveloppes, pots, cartes téléphone)		2 189,75 F
Bénéfice brochettes	1 066,79 F	
Journal (mise en page, tirage , vignettes)		5 298,65 F
Timbres pour expédition journal		1 831,50 F
Perçu de Brest participation journal + vente autocollants	980,00 F	
Interêts caisse d'épargne	2 619,92 F	
Banque au 31 décembre 1999		74 481,72 F
TOTAL :	132 710,74 F	132 710,74 F

Reste en stock :

Cravattes : 73
Pince-cravattes : 35
Insignes : 10
Autocollants : 161

Champagne

: 155 bouteilles
dont 107 brut et 48 rosé

AMICALE des PLONGEURS DEMINEURS

Bilan Financier - Année 2000

(arrêté au 31.12.2000)

	Objet	Recette	Dépense
	Reliquat banque au 31.12.2000	74 481.72	
	Cotisations	9 445.00	
¹	Cotisations Leroy rendue à Brest		75.00
	Intérêts Caisse d'Epargne du : Année 1999	1 908.06	
	Champagne acheté		64 197.56
	Champagne vendu	31 370.00	
	Recette repas du 18 novembre 00	7 060.00	
²	Dépense repas du 18 novembre 00		7 165.59
	Remboursement absence famille Peuple		400.00
	Ventes : Accessoires : cravates, insignes	985.00	
	Production insignes rachat		1 164.00
	Pots divers lors des réunions du bureau		438.00
³	Timbres, bail, convocations, enveloppes...		4 429.37
	Remboursement par Brest sur Journal	1 520.00	
⁴	Repas du 13.10 et carburant pour Marseille		1 253.21
	Cartes, « membres de l'amicale »		482.40
	Modification des statuts		169.00
⁵	chèques 585 et 586(frais tirage journal)		1425.17
⁶	Ordinateur		7 471.75
⁷	Enterrements (2)		600.00
	Tape de bouche pour Brest		245.00
	Dons du pavillon cérémonie	1 065.00	
	Intérêts 2000 sur compte épargne	1 237.43	
⁸	Chèque rejeté		160.00
⁹	En banque au 31.12.2000		40 313.11
	Somme des recettes = Somme des dépenses	129 990.66	129 990.66

¹ Dont certaines sur plusieurs années à venir.

² Sans compter l'offre de champagne par l'amicale (1 369.50) et le déboursement de (400.00)

³ vignettes, expéditions, ? Et pour la salle : ils s'agit d'un supplément ; versé (100.00) (16.01.00)

⁴ plusieurs aller/retour Ecole de plongée – Mareille(journal)et divers.

⁵

⁶ Dont livre (61.75).

⁷ D'ESTIENNE DORVES/

⁸ pour cause vol – cette somme sera compensée courant 01.2001

⁹ Caisse Epargne + 35 679.76 – Compte Courant + 4 633.35

L'Echo des grands fonds – Bulletin Février 2001

Poisson d'Avril

Notre histoire commence à Cherbourg, une fin d'après-midi du début du printemps 1977. Nous rentrions d'une plongée en grande rade et nous rejoignons notre poste à quai dans le bassin Charles X. Il faut préciser, pour ceux qui ne connaissent pas Cherbourg, que le pertuis du dit bassin est fermé par un pont mobile dont on obtient l'ouverture en donnant un certain nombre de coups de sirène.

Nous voici donc dans l'avant-port et nous commençons à sonner comme prévu: pas de réaction; re-coups de sirène...toujours rien, malgré plusieurs tentatives, l'ouvrage d'art reste figé. Comme nous avons un Zodiac à la traîne, je saute dedans et je vais accoster à proximité; entrant dans la cabine du pontier, je trouve ce dernier dormant sur son pupitre, son râtelier soigneusement posé sur le côté.

« -Alors on dort? »

L'ouvrier sursaute, remet son râtelier et nous ouvre le pont; la chaloupe entre et accoste son poste habituel, nous débarquons.

Arrivés au G.P.D, Job Maquaire (bien connu pour ses facéties téléphoniques) me dit: «- On va lui jouer un petit tour. » En consultant l'annuaire téléphonique de l'arsenal, on apprend de quel service dépend cet engin et qui est le chef de service, on peut y aller, on n'a qu'à appeler le pontier.

« -Allô untel, ici monsieur ???, les plongeurs viennent de m'appeler, il paraît que vous dormiez pendant les heures de travail? »

« - Non. non monsieur l'ingénieur, c'est parce que mon chien m'a mordu, alors je dois prendre des médicaments et des fois je m'assoupis, mais je ne dormais pas. »

« - peut-être, mais ils n'avaient pas l'air contents »

« - Non, non monsieur l'ingénieur, d'ailleurs je les connais très bien, leur Commandant me salue tous les matins etc., etc. », on lui fait raconter sa vie pendant un quart d'heure, puis estimant que l'on a assez rigolé, on raccroche.

Quelques instants plus tard, c'est notre téléphone qui sonne: c'est le pontier:

«- Allô les plongeurs, vous êtes vaches d'avoir appelé mon chef, maintenant il a dit qu'il n'allait pas me payer ma journée et que je n'aurai pas ma prime de départ en retraite. »

« - Mais non, c'était nous ,c'était une blague. »

Pour nous, l'incident semble clos, chacun rentre chez lui.

Le lendemain, après l'appel, le Commandant (L.V Nargeolet), me prend à part:

« - essayez de savoir ce qui s'est passé hier avec le pont car j'ai eu un appel de la Majo »

« - je sais très bien ce qui s'est passé , je suis un des acteurs » et je lui raconte toute l'histoire dans les moindres détails.

« - Vous allez aller raconter votre histoire au Major-Général, car le pontier s'est plaint auprès de son syndicat que vous l'avez frappé. » Mon sang se glace.

Quelques instants plus tard, Job et moi sommes en route vers la majo dans notre plus belle tenue; au passage, nous traversons le pont et le pontier nous salue.

« - Je vais lui casser la gueule! »

« -Fais pas le con Job. »

Nous voici maintenant dans le bureau du Capitaine de Vaisseau chef d'état major à raconter notre histoire.

« -L'Amiral n'est pas content. » nous dit il pour toute conclusion avant de nous introduire devant son chef.

« - Alors qu'es ce qui s'est passé? »

Et me voila racontant mon histoire pour la Nième fois.

Sans même attendre la fin, l'Amiral me coupe:

« - Je sais votre bonne fois, mais les ouvriers de l'arsenal menacent de se mettre en grève s'il n'y a pas de sanctions sévères contre vous et je ne veux pas de problèmes en ce moment, je vais vous mettre 60 jours d'arrêts. Votre dossier est déjà sur le bureau du Prémar, il vous attend. »

Je voyais mes galons de premier-maitre que j'espérais pour bientôt s'envoler en marchant vers la préfecture maritime Une fois là bas, nous fumes accueillis par le chef d'état major à qui je racontais encore mon histoire il nous dit que le premar était occupé mais qu'il confirmait les 60 jours que nous avait mis le Major Général, et de rentrer à l'ESDRA pour les modalités de notre punition.

Une fois dans le couloir de l'ESDRA, je crois que j'ai vu simultanément le calendrier éphéméride qui indiquait « 1 er Avril » et le visage de mon commandant qui était hilare. Informé de notre blague de la veille par le médecin qui était présent, il avait tout combiné avec les autorités du port de Cherbourg et tout le monde avait joué le jeu. Je ne lui en ai jamais voulu, j'étais trop heureux que tout cela ne soit qu'un canular.

DIDIER DAMIEN



Les petites annonces qu'il faut lire ...

A propos du journal

Nous pensons que la nouvelle édition vous a plu, nous allons essayer de conserver le maximum de couleurs, en fonction de nos moyens et des aides apportées par ceux de l'active (Cephismar), Ecole de plongée, G.P.D., I.N.P.P) et nos nombreux amis.... Le dernier N° nous a coûté +de 3000F, surtout du au poids du journal, également aux frais de mise en place et à la formation du rédacteur.... Ce 2ème bulletin, n'est évidemment pas parfait, mais je pense que nous sommes sur la bonne voie. N'oubliez pas de nous envoyer des articles.

Bienvenue au sein de notre amicale aux nouveaux adhérents :

Nous avons l'honneur d'accueillir l'amiral(2S) **Marc Faugère** président des médaillés de la Légion d'Honneur. Le **C.F@ Jean Luc Dianville** qui a quitté récemment COMMISMER pour une "affectation" au choix chez AQUALUNG. **M.P@Jean Martini** ex plongeur profond du GISMER, depuis quelques années responsable technico-commercial chez AQUA LUNG-SPIRO. **C.C Dommartin Hubert** de CEPHISMAR futur Ct du C.M Lyre. **C.C Philippe Bisciglia** ancien Ct en Sd de l'école de plongée, actuellement en reconversion pour lui aussi une future place au choix. **C.F Yvon Coupancec** a quitté récemment la métropole pour une affectation Outre Mer. **L.V Caillens Jean Christophe** directeur du cours NEDEX à l'école de plongée, qui nous a présenté un très bon exposé sur le déminage dans la Marine. **Mj Patrice Foulon** de CEPHISMAR actif correspondant de notre amicale depuis quelques années. **M.P Livoury Philippe** dernièrement instructeur TRASOUM(génie sous-marin) actuellement Cpte d'Armes sur le C.M Persée. Sans oublier nos démineurs de la sécurité civile (ex P.L.D) **Guy Geay**, Patrick Lesven, **Jean Pierre Poglio** que nous avons pu apprécier lors de leur super exposé sur le déminage. **Eric Lagier** bien connu chez les démineurs(ex TRAVSOUM NEDEX) actuellement plongeur professionnel sur un chantier de déminage dans le port du Havre. **Gilles Cellier** lui aussi bien connu chez les NEDEX actuellement plongeur professionnel sur le chantier au Havre. **M.P@ Alain Fribaud** ex plongeur profond du G.E.R.S P.L.D il y a quelques années il a connu les G.P.D de Cherbourg et Toulon. **M.P@ Christian Ségala** dit "La Cigale" ex P.L.D barbu bien connu, compagnon de plongée du Ct BONZON plongeur professionnel, travaille actuellement sur un site archéo à Biarritz. **Alexandre Metz** ex PLB jeune plongeur professionnel, très bon et infatigable, montre déjà ses qualités sur les chantiers, futur démineur de réserve. **S.M Cédric Cardona** jeune P.L.D affecté au G.P.D ATLAN nous sommes heureux de l'accueillir parmi nous. **Eric Cabanier** informaticien, fils de **Robert** a pris contact avec Toulon et est inscrit sous le N°113, bienvenue Eric à bientôt. Nous n'oublions pas **Benoit Boucher**, **Olivier Lamy**, que nous espérons connaître bientôt lors des prochaines réunions. Bienvenue également aux nouveaux adhérents de la section Brestoise **Laurent Pavanetto** et **Didier Schanl**. Dernière minute, l'adjudant du G.P.D MED **Rolland Renaux** correspondant pour notre journal, vient de nous rejoindre, merci mon adjudant !

Souscriptions pour le Drapeau, ou en sommes nous ?

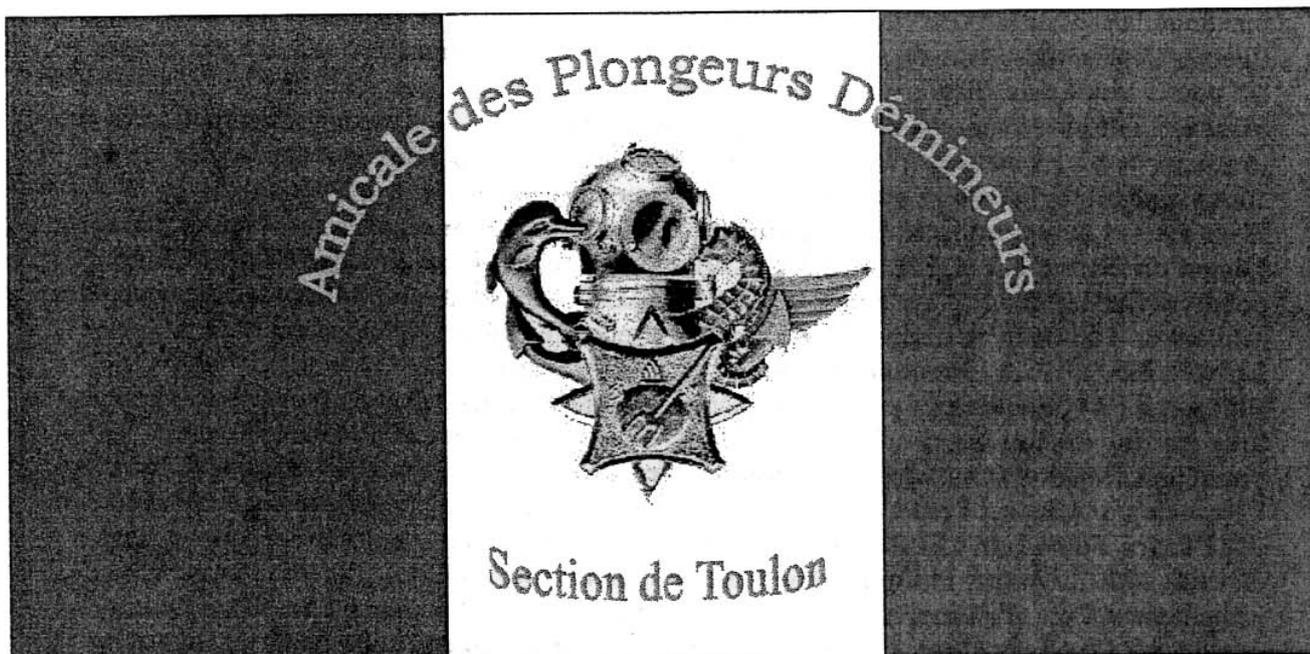
Très peu de personnes ont souscrits, peut-être un oubli, nous nous occupons activement de trouver un fabricant, mais avant de lancer la fabrication, nous aimerions que les "dons" arrivent. Merci d'y penser. Les sections de Brest et Cherbourg devront nous envoyer leur projet, voir projets de Toulon au verso.

Où en est l'informatique ?

Après l'achat du matériel informatique à Toulon, la rédaction du journal est pratiquement traitée par nous même, avec bien sûr notre matériel perso(scanner, imprimante etc.). Pour les tirages couleurs(260 exemplaires), nous sommes aidés, donc pas de soucis de ce côté là pour le moment. Petit problème d'installation de notre site sur Internet, qui devrait se résoudre dans les jours à venir.

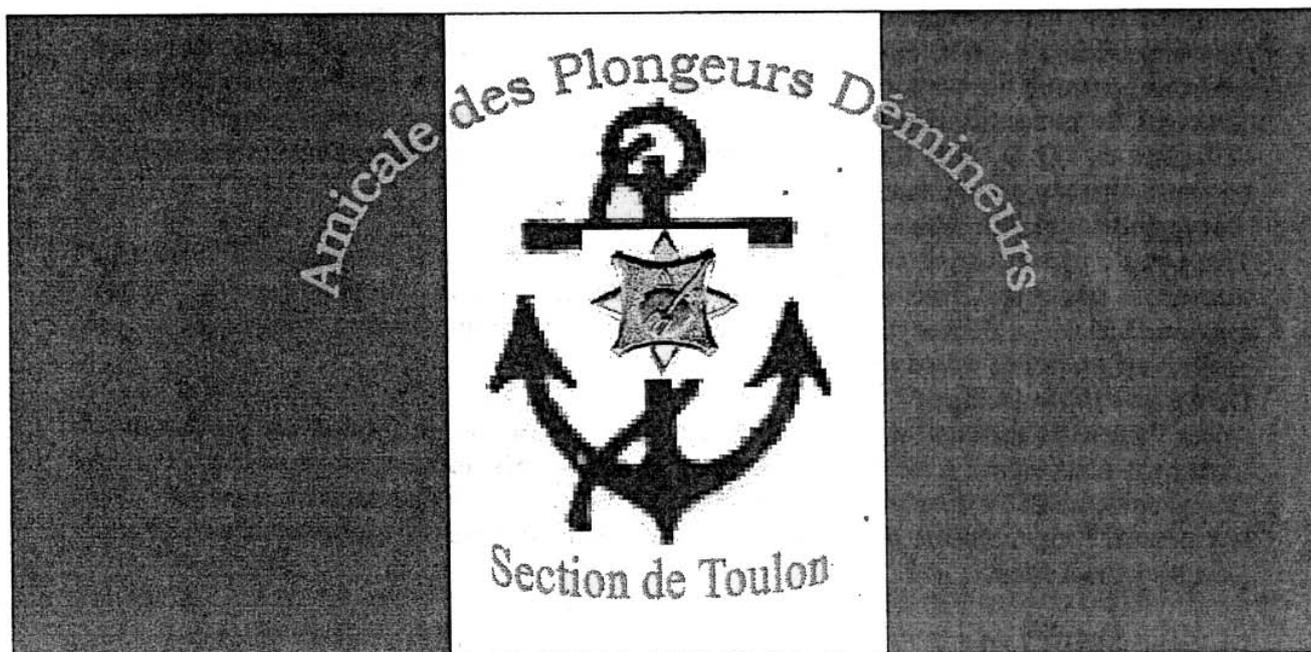
Un grand **MERCI** au C.F de Gaullier des Bordes Commandant L'école de plongée qui nous permet de profiter du bureau formation pour la mise au point de notre bulletin.

PROJET N° 1



Insigne école de plongée représentant tous les plongeurs (un peu chargé pour la broderie).

PROJET N° 2



Projet d'une ancre de Marine en arrière plan de l'insigne des plongeurs démineurs (le blanc sera supprimé).

**BAPTEME de PROMOTION et ASSEMBLEE GENERALE
à L'ECOLE DE PLONGEE de St MANDRIER
WEEK-END PROLONGE DE LA PENTECOTE
PROGRAMME**

Jeudi 31 juin 2001 matinée :

Accueil des membres des bureaux de Brest et Cherbourg. Vers 11H30 apéritif puis repas au Fort St Antoine.

14H30 : réunion préliminaire des membres des bureaux.

17H30 : fin de la réunion.

Soirée dîner au Fort ou dans les environs.

Vendredi 1^{er} juin : Baptême de promotion à l'école de plongée :

10H00 : accueil des parrains et des membres du bureau.

10H30 : mise en place de la cérémonie, des invités et du personnel.

11H00 : début de la cérémonie.

Vers 12H00 apéritif et repas à l'école de plongée.

Après-midi visite de l'école.

Samedi 2 juin : Assemblée générale extraordinaire :

09H30 : accueil des participants à l'aubette de l'école de plongée.

10h00 : Assemblée générale dans un local aménagé de l'école de plongée, en fonction du nombre des présents.

ORDRE DU JOUR :

1-Rapport moral.

2-Compte-Rendu et activités.

3-Compte-Rendu financier.

4-Compte rendu et activités des sections.

5-Questions diverses.

11h.30 : apéritif et buffet campagnard ou repas . Café et bulles.

15H30 : vidéo présentée par Paul-Henri Nargeolet.

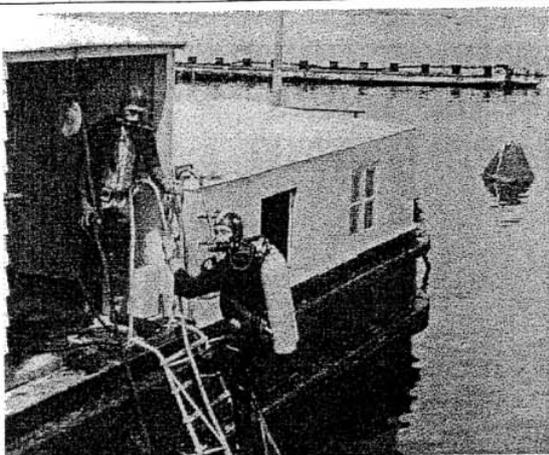
18H30 : brochette partie dans les environs.

**Dimanche 3 juin : sortie en mer pour les marins avec les collègues du
"CLEM".**

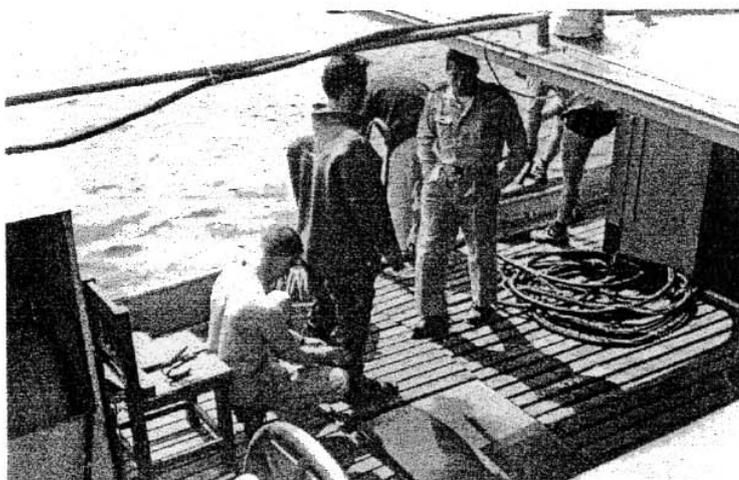
09H00 : rassemblement des navigateurs devant le quai Cronstadt(Culversville).

09H30 : appareillage vers les Calanques de Cassis ou les Iles de Porquerolles(selon météo).

Apéritif surprise et repas en mer. Vers 18H00 route vers Toulon.



- Ponton 1 ou Ponton 2 ? - Va-t'elle Couler ?
- Un cours de scaph. – Essais d'appareils de plongée.
- Préparation d'une plongée en lourd.





L'Association « TRITON »

demande, au début de ce nouveau millénaire, le concours de tous nos anciens et des plus jeunes.

Le but est de préserver et d'enrichir notre patrimoine maritime et surtout sous-marin.

Pour cela, nous recherchons tous les documents, livres, revues, photos, notices d'emploi, archives personnelles, matériels etc...concernant l'histoire de la plongée et de la pénétration sous la mer en général :

- pieds-lourds, scaphandriers (hommage à nos pères) ;
- plongée civile (travaux publics, off-shore, sportive etc...) ;
- plongée militaire air- mélange (plongeur démineur, nageur de combat, etc...) ;
- plongée par système, saturation ;
- bathyscaphe, sous-marin, sous-marin de poche, roV, etc... ;
- épaves d'avions, de bateaux ;
- architecture navale, archéologie sous-marine ;
- affiches de films, cartes postales, pin's etc... ;
- histoires vécues, anecdotes personnelles ;

Plutôt que vos archives dorment dans un grenier, partent à la poubelle et ne profitent à personne, pensez à notre association.

Vos dons seront enregistrés dans une banque de données.

Contact :

	TRITON Patrick DOUENCE Président
☎ : 04 94 74 86 50 E.Mail : patrickdouence@aol.com	Portable : 06 12 23 87 91

	TRITON Richard GAMBA Trésorier / Secrétaire
☎ : 04 94 07 05 84 E.Mail : richard.gamba @ froesbee.fr	Portable : 06 03 24 09 27

Ecole de Plongée

1958

